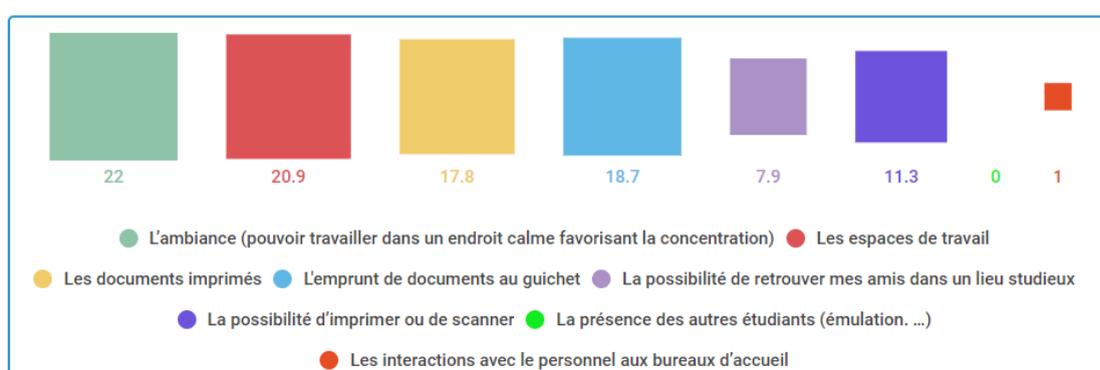


Ce que la bibliothèque représente pour nos usagers

Les données quantitatives collectées à l'issue de cette enquête nous ont permis de comprendre la représentation qu'ont nos usagers de la bibliothèque ; représentation exacerbée par les conséquences de la pandémie en 2020 : période bouleversée et bouleversante, conditions d'accès au lieu perturbées et régulièrement redéfinies (fermetures, ouvertures, horaires) mais aussi services perturbés - il n'a pas été facile de trouver un rythme, des repères ni d'installer une routine permettant la sérénité favorable à la qualité du travail ! Tout cela a poussé les usagers de la bibliothèque à se replier sur leurs besoins fondamentaux.

Question (E1 Juin) : Qu'est-ce qui vous a le plus manqué ?

Les étudiants étaient invités à classer de 1 à 3 ce qui leur avait manqué, 22% des répondants ont indiqué "l'ambiance " en rang 1, etc.



C'est un continuum de valeurs que les résultats nous donnent à voir qui s'approfondissent à mesure que l'on avance dans les études et se recentrent autour des collections imprimées, quand la bibliothèque comme lieu offrant des services (wifi, impression, table et chaise) serait l'univers de valeurs des Bachelors.

Bureau du jeune étudiant, la bibliothèque peut être vécue comme un lieu structurant favorisant le travail, au point que la fermeture de la bibliothèque a considérablement augmenté les difficultés à travailler, se concentrer, "réussir son année"..., c'est en filigrane ce que l'on peut lire dans certains commentaires :

"Le manque du passage d'un endroit de repos à un lieu entièrement dédié au travail rend plus compliqué la mise au travail et l'efficacité moindre."

(étudiant, Bachelor, 3A, 2E)

ou cet autre qui regrette

"le fait d'avoir une frontière entre l'espace de travail (le campus et la bibliothèque) et l'espace domestique."

(étudiant, 4a EAP, 2E)

79,4%

8 répondants sur 10 (chiffre identique dans les 2 enquêtes) disent **avoir utilisé les ressources en ligne de la bibliothèque quand celle-ci était fermée** ou après (versus 84% pour la documentation disponible sur Internet).

Ce chiffre très élevé confirme **le rôle, la richesse et l'adéquation des collections en ligne** de la bibliothèque où chacun peut y trouver à glaner, loin du cliché que "tout se trouve en ligne".

Les valeurs de la bibliothèque en fonction de ce qui leur a manqué

L'ambiance (pouvoir travailler dans un endroit calme favorisant la concentration) est sans conteste ce qui a le plus manqué à l'ensemble de nos usagers, quel que soit leur profil (28,5% des Masters recherche l'ont mentionné en juin¹, 26% pour les Bachelors, 20,8% pour les Masters des écoles), à l'exception notable des doctorants de l'École de la Recherche, qui ne la citent qu'à 10,7% (ces derniers citent en 1^{er} l'emprunt des documents (35,7%), puis les documents imprimés (25%). C'est en substance ce que dit cet étudiant à qui manque :

"La fréquentation de cet espace universitaire qui nous confère une autre identité sociale que l'appartenance familiale à laquelle le confinement et la fermeture de la bibliothèque nous relèquent" (Master Recherche, 1E)

"La stimulation intellectuelle propice au fait d'être sur place avec d'autres étudiants et professeurs - à distance, à la longue, tout devient plus abstrait"
(étudiant, PSIA, 1E)

"L'atmosphère que crée la bibliothèque, entourée d'autres étudiants où il est plus facile de se concentrer, de se fixer des objectifs pour réaliser nos travaux etc"
(étudiant, Bachelor, 2a, Paris, 2E)

Ceci est moins vrai pour les doctorants qui, on l'a dit, ont un usage de la bibliothèque plus proche de celui des enseignants pour qui c'est le lieu de la collection bien plus qu'un espace de travail, comme ce doctorant qui regrette principalement.

"Les rencontres humaines et la possibilité de regarder les ouvrages au hasard des rayons"
(Doctorant, 2E)

Deux valeurs complémentaires qui relèvent de l'"indicible" sont souvent citées dans les commentaires :

Une espèce d'espace :

Le cadre que donne la bibliothèque, lorsque l'on est en classe préparatoire, il est parfois difficile d'organiser les journées. Les horaires de la bibliothèque permettent d'avoir un rythme régulier.
(Prepa concours, Ecole de Droit, 1E)

"La présence humaine, l'ambiance intellectuelle, le calme, l'esprit studieux",
(M2 PSIA, 2E)

"La possibilité d'avoir un espace de travail distinct de son environnement de vie La proximité avec le reste de l'institution (pouvoir travailler à proximité de sa directrice/son directeur; etc)"
(Doctorant, 1E)

La sérendipité :

Je trouve plus simple de trouver qqn dans un rayon de bibliothèque (et de s'inspirer des autres livres) que d'aller sur un site internet avec des milliers de pub et infos qu'au fond on ne cherche pas.
(étudiant, Bachelor, 1A, Nancy, 2E)

Chercher des livres dans une bibliothèque, c'est avoir la possibilité de trouver une pépite par hasard, de sortir de sa zone de confort. Sur internet, c'est bien moins probable.
(étudiant, Bachelor, 2A, Poitiers, 2E)

La possibilité de faire des découvertes imprévues. Il est difficile de trouver un document qui pourrait correspondre à sa recherche mais qui n'est pas exactement mentionné.
(M1, EAP, 1E)

¹ En % des citations totales (les répondants étaient invités à classer de 1 à 3 ce qui leur avait manqué), réponse à l'enquête 1 E1, ou 2, E2.

Après l'ambiance, sont cités en rang 1 de ce qui leur a le plus manqué, différentes choses selon leur statut. Il est remarquable de noter que les bachelors ont des réponses beaucoup plus dispersées dont les valeurs sont plus faibles que pour les autres catégories d'utilisateurs aux besoins plus polarisés.

- Les documents imprimés (26 % Doctorants ED lors de **1E**, puis 25% **2E** ; cités par 24,6% Masters Recherche 1E, mais seulement 15% des Masters écoles, 1E ou 22 % Bachelor lors de **1E**, puis 13 % **2E**)

Avoir accès aux livres de la bibliothèque auxquels je n'aurais pas forcément cherché virtuellement
(Master Recherche, **1E**)

Faire des recherches d'ouvrages directement sur place en regardant ce qui était en rayon et de consulter rapidement les sommaires / introductions (savoir si les livres correspondent à mes travaux).

(Master recherche, **2E**)

La bibliothèque m'a beaucoup manqué. Toutes les ressources documentaires de sujets spécifiques ne sont pas toujours disponibles en ligne.

(Master Recherche, **1E**)

- L'emprunt des documents au guichet (est cité par 36% des Doctorants ED lors de **1E** puis 25% **2E** et 18% Masters Recherche **1E** puis 18% et 16% Masters Ecole **1E** puis 11%)
- Les espaces de travail (24 % Masters École lors de **1E**) qui sont toujours des espaces particuliers, comme le dit cet étudiant (mais seulement 9% pour les doctorants, lors des 2 enquêtes)

Pouvoir être entourée de livres, m'asseoir à un bureau avec des livres autour de moi
(M1, EAP, **1E**)

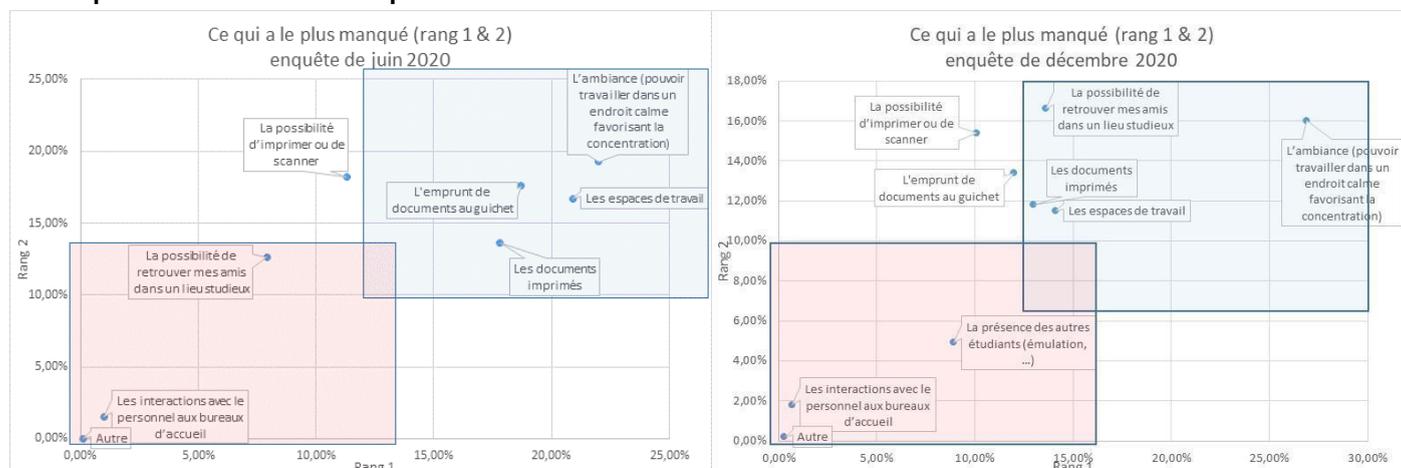
Le fait de pouvoir travailler dans un environnement propice à la concentration et qui donne envie d'étudier. Cela permet un cadre relaxant et meilleur pour les révisions.

(M1, Ecole Urbaine, **1E**)

La coupure nette entre temps d'étude et temps libre, car avant le confinement je travaillais presque exclusivement à la bibliothèque et j'arrêtais de travailler une fois rentrée chez moi.

(étudiant, Bachelor, 2a, Paris , **2E**)

Évolution des résultats entre juin et décembre (rang 1 en abscisse, rang 2 en ordonnée), pour l'ensemble des répondants.



Une période difficile qui a creusé les inégalités, mais que la bibliothèque a pu contribuer à combler

L'ensemble des répondants a évalué un niveau de difficulté équivalent pour l'accès fiable à Internet, (autour de 20% l'ont trouvé difficile ou très difficile en juin (+1 pt en décembre .), ainsi que le fait de disposer d'un ordinateur (< 6% ont exprimé une difficulté, stable). Par contre, certains aspects de leur vie confinée ont révélé des écarts significatifs selon les populations:

- La gestion du temps (difficulté exprimée pour 45% des Masters écoles **1E** / 54,3% **2E**, jusqu'à 67 puis 84 % des Masters Recherche)

Le rythme de travail induit par le déplacement à la bibliothèque

(Doctorant, **1E**)

La difficulté de gestion de la charge de travail, qui était assez conséquente ce semestre, associé à la fatigue et à la démotivation ont beaucoup compliqué ce semestre"

(étudiant, Bachelor, 2a, Paris, **2E**)

"Difficulté de concentration dans un lieu qui n'était pas dédié à cela comme peuvent l'être les bibliothèques et de gestion dans du temps lorsque les journées ne sont plus structurées par des horaires

(M1, PSIA, **1E**)

souvent associé à une forme de fatigue numérique :

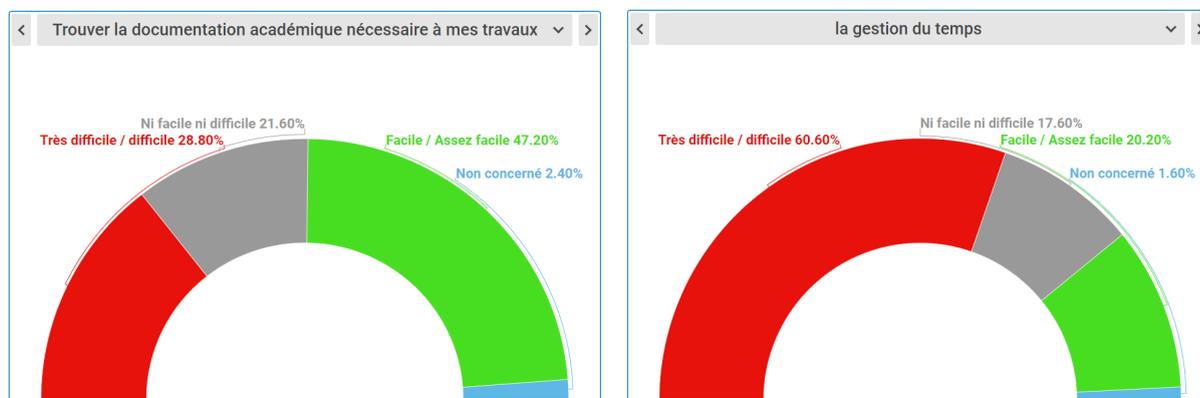
Il est difficilement supportable de travailler 10h/jour sur un écran 15 pouces. La fatigue oculaire et les troubles musculo-squelettiques dégradent mes conditions de travail

(M1, École urbaine, **2E**)

Je voudrais insister sur le problème des écrans, l'accès difficile aux livres rend la lecture sur écran quasi-obligatoire, ce qui impacte négativement la santé oculaire, maux de têtes et concentration.

(étudiant, Bachelor, 2a, Reims, **2E**)

Illustration du ressenti par rapport à deux problématiques pour l'ensemble de répondants



- Pouvoir imprimer (difficulté exprimée pour 34,6% des Bachelors , jusqu'à 56% des Masters Recherche et 80% des doctorants). Les chiffres ont ensuite baissé lors de la deuxième enquête.

Les principales difficultés ont été de ne pas disposer d'un endroit spécifiquement dédié au travail ainsi qu'être dans l'impossibilité totale d'imprimer et/ou scanner des documents.

(M2, , Ecole de Droit, 1E)

- Disposer d'un endroit calme pour travailler (difficulté exprimée pour 19% des Bachelors, jusqu'à 43% des doctorants lors de la première enquête)

Grande difficulté à travailler quand le logement ne permet pas un environnement calme et un espace de travail dédié, habituellement offert par la bibliothèque.

(M2, Ecole Urbaine, 1E)

Pas d'endroit isolé au calme pour travailler, une boxe qui ne fonctionne pas toujours et une charge de travail élevée avec parfois 10 heures de zoom dans la même journée.

(étudiant, Bachelor, 2a, Nancy, 2E)

La bibliothèque a permis de trouver une solution à ces différents problèmes et constitué un refuge en cas de difficultés à travailler chez soi, comme en témoignent ces étudiants :

La concentration personnellement je ne travaille qu'en BU et là c'est difficile de me concentrer chez moi. J'essaye, et j'ai de la chance d'avoir un appartement plutôt grand, mais ça reste un peu compliqué.

(4A, École de Droit, 2E)

Le fait de sortir de chez moi pour aller travailler, et non dormir, manger et travailler au même endroit comme c'est le cas durant le confinement

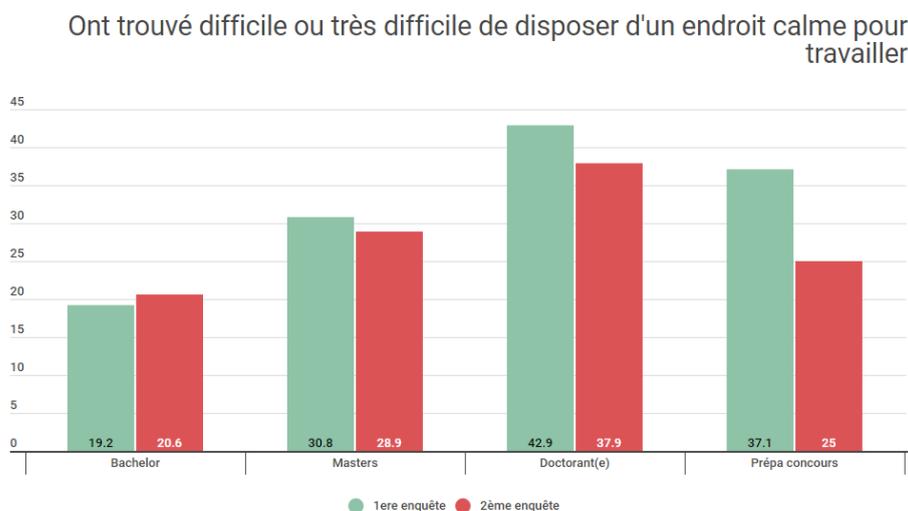
(4A, EAP, 2E)

Jusqu'à pouvoir incarner tout ce qui faisait défaut en raison d'un passage massif aux cours en distanciel :

"Disons que quand on fait un zoom-semester, la bibliothèque de Sciences Po permet de savoir qu'on est scolarisés dans un endroit qui existe. Vraiment."

(Master Recherche, 2E)

Évolution des difficultés ressenties lors des deux enquêtes sur la question du lieu calme, pour quatre sous-populations particulières.



Un socle intangible : l'accès à la documentation imprimée ou numérique

Les deux mêmes enquêtes confirment une polarisation des usages bien souvent mesurée en matière d'accès à la documentation. Sont présentés ici les résultats autour de la question "Comment vous êtes-vous documentés pour mener à bien vos travaux académiques et réviser vos cours ?"

Les bachelors, sans nous surprendre, se documentent d'abord sur Internet (cité par 88% d'entre eux lors de 1E), c'est-à-dire ce vaste océan documentaire et informationnel gratuit accessible depuis les moteurs de recherche généralistes. Sont ensuite cités les documents dont ils disposaient chez eux (85%) puis ils ont utilisé les documents partagés en ligne par les enseignants (77%) puis ceux disponibles en ligne de la bibliothèque de Sciences Po (75%). Lors de la deuxième enquête, les chiffres ne changent pas fondamentalement pour cette population.

Ce qui est questionnant, ce sont les documents fournis par les enseignants qui se glissent en bonne place dans cette liste. Premiers prescripteurs auprès des étudiants, ce sont avec eux que la bibliothèque doit prendre langue pour valoriser les ressources et services de la bibliothèque.

Enseignante à différents niveaux, je suis parfois étonnée du manque de connaissances que les étudiants ont des ressources disponibles à la bibliothèque. Je me demande si pour certains cours, avec des exercices assez spécifiques de recherche sur la presse par exemple, cela ne vaudrait pas la peine de solliciter les équipes de la bibliothèque. Dans tous les cas, je m'appuie beaucoup sur les ressources disponibles en ligne.

(enseignant chercheur, 2E)

Dans la population des Masters des Écoles, le classement des sources de documentation pendant l'année 2020 est à peu près identique, mais on voit que les étudiants s'émancipent des ouvrages mis à disposition par les enseignants (57% en juin) et font leur propre "marché" au sein d'une gamme plus variée de sources (y compris d'autres bibliothèques, ou des échanges de scans entre pairs.). La bibliothèque de Sciences po est citée par 81% des répondants en juin et 78% en décembre.

J'ai d'abord été impressionnée par la quantité et la qualité des ouvrages mis à disposition. La bibliothèque numérique m'a été d'un grand secours pour tous mes travaux durant le semestre. Enfin, le cadre de la bibliothèque est très motivant et donne envie de se plonger dans le travail et la lecture.

(M1, PSIA, 2E)

Je trouve que repérer les sites (nouvelles opportunités), comprendre leur fonctionnement et les prendre en main est un temps de travail non négligeable. Je n'ai pas pu accéder à des documents qui n'existent qu'en version papier à la bibliothèque - les plateformes d'ebook/revues en ligne sont riches mais laissent de côté une part de sources (+ anciennes, non disponibles en ebook, dans des revues + confidentielles) - avec un risque de formatage de la recherche.

(M2, Ecole Urbaine, 1E)

Chez les Masters recherche, les documents de la bibliothèque passent devant Internet avec un score très élevé (89%), puis les documents dont ils disposaient (91%), est cité seulement ensuite Internet (84%), les documents des enseignants arrivent après (47%). Les autres bibliothèques remontent à 32%, et les échanges de scans à 30%

Là encore, la bibliothèque devra être à l'affût de ces signaux faibles de la reconstitution documentaire des apprentis chercheurs auprès de sites pirates ou parallèles.

Généralement assez déçu de la bibli, la seule chose qui m'a vraiment permis d'avancer est Sci-hub et libgen (interdit en France!). J'ai tout de même eu la chance d'avoir emprunté des livres avant le confinement, le système de retrait était bien.

(M2, Ecole de la Recherche, 2E)

Enfin, chez les doctorants, la bibliothèque de Science Po est également citée en tête des réservoirs (87%), mais juste après les documents dont ils disposaient à la maison (93%). Les résultats demeurent relativement identiques à l'exception des documents partagés en ligne par les enseignants, item cité seulement par 7% de ces répondants (mais qui monte à 15% lors de l'enquête de décembre). 11% en juin, puis 18% citent les échanges de scans comme source de documentation.

Difficultés à trouver des livres complets en ligne, malgré l'initiative de certains sites à rendre gratuit la plupart de leurs ouvrages. Sinon, les articles étaient plutôt facilement trouvables, sauf bien sûr les articles les plus rares. La bibliothèque de Sc Po a été très disponible pour m'aider à trouver des références, merci à vous.

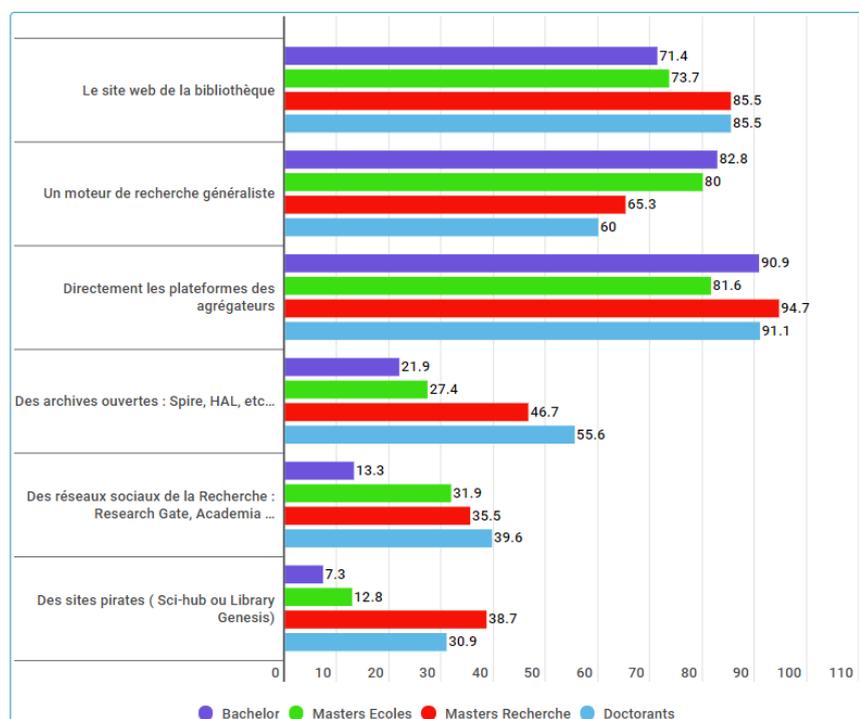
(Doctorant, 1E)

Face à l'impossibilité d'accéder au terrain, j'ai particulièrement utilisé Factiva pour documenter les périodes auxquelles je m'intéresse, à l'aide de différents mots-clés et d'une recherche année par année, voire mois par mois. En revanche, de nombreux documents trouvables uniquement à l'étranger, et non numérisés, me demeurent pour l'heure inaccessibles.

(Doctorant, 2E)

En conclusion, la bibliothèque de Sciences Po demeure une des sources de documentation les plus importantes dès le niveau master et résiste très bien à ce que l'on pourrait imaginer de l'hégémonie de la documentation disponible librement en ligne. Cependant, si les enseignants sont une source de prescription, voire de mise à disposition de scans importante pour les plus jeunes, cette pratique tend à s'effacer au fur et à mesure de la scolarité.

Source de documentation pour trouver un ebook ou un article en ligne (résultats Juin)



Qu'avez-vous utilisé pour accéder au texte intégral d'un article ou au chapitre d'un ebook ?

Les derniers chiffres de la bibliothèque

2070 en février / 2393 en mars

étudiants différents ayant réservé une place en bibliothèque

478 en février / 654 en mars

réservations en moyenne par jour ouvrable à la bibliothèque

La bibliothèque est ouverte à toute la communauté de Science Po sur réservation de place depuis le 18 mai 2020. Un total de 324 places actives sont offertes depuis janvier 2021 (en demi-jauge).

D'après un sondage réalisé de janvier à mars 2021, les réservations ont été faites à 24% par les étudiants de l'EAP, 22% PSIA, 20% Bachelor, 13% Ecole de droit. Comparativement à leur poids dans les effectifs, on constate une surreprésentation importante de deux groupes qui confirment ici leur hyper fréquentation de nos espaces : les prépa concours (+7 % par rapport à leur part dans les effectifs) et les étudiants de l'école de droit (+6%). Inversement les étudiants de l'EMI sont sous-représentés (-5% pour EMI, management, et -4% Ecole de la communication).

935 prêts et 1726 retours

en moyenne hebdomadaire de janvier à avril 2021

Mais tout au long de l'année 2020, la bibliothèque a continué à accueillir, prêter des ouvrages, mettre à disposition des ressources électroniques et les valoriser en ligne ou sur les réseaux sociaux, à former des étudiants. C'est ce que réclamait ainsi cet étudiant dès le 10 juin, date de son commentaire :

Il est essentiel d'ouvrir la bibliothèque au plus vite pour permettre à toutes et tous de travailler, d'emprunter des ouvrages et d'accéder aux imprimantes, même pendant l'été afin de pouvoir préparer les examens et concours qui se déroulent à la rentrée. Il serait également utile d'ouvrir la bibliothèque plus régulièrement le dimanche comme ce qui a été expérimenté.

(M1, Ecole de Droit, 1E)

Ainsi, 962 usagers ont été formés en distanciel (via Zoom) en 2020 ; dont 426 en anglais et 20 personnes ont reçu un tutorat personnalisé par mél ou téléphone.

J'ai été très heureux de pouvoir recevoir une formation de grande qualité par une des bibliothécaires, les réponses de l'équipe de la bibliothèque étaient très rapides et utiles, lorsque je me suis rendu à la bibliothèque récemment le staff était vraiment super ! Merci beaucoup à toute l'équipe.

(M2, Ecole de la Recherche, 2E)

Synthèse rédigée par Cécile Toutou, Noémie Musnik et la mission Marketing de la DRIS - Mars 2021